

l'Oratoire

Église réformée de l'Oratoire du Louvre • 145, rue Saint-Honoré • Paris



Photo Éclaireurs de l'Oratoire ©

*« Celui qui fera appel au Seigneur sera sauvé.
Mais comment feront-ils appel à lui sans avoir cru en lui ?
Comment croiront-ils en lui sans en avoir entendu parler ?
Comment en entendront-ils parler si personne ne le leur en parle ? »*
Lettre de Paul aux Romains 10:13-14

L'ORATOIRE

Savons-nous pêcher ?



En langage technique, l'attitude fervente et attentive qui anime le pêcheur le décrit comme étant « *à l'espère* »... Que la technique soit de canne et d'hameçon, de filet ou de traîne, un pêcheur est **à l'espère** ! Ce terme désigne avec justice ce qui anime le pêcheur.

Entendre Jésus proposer à ses amis le transfert de la pêche au poisson à l'activité de pêcheur d'homme ne modifie en rien le fait d'être *à l'espère*. Ceci requiert : patience, confiance, mobilisation, résistance au vent contraire ainsi qu'à l'agression des rochers dévorant parfois les plombs du lest comme les hameçons ! Il faut alors recommencer, partir à la recherche de lieux plus « pêchant » ou, tout simplement choisir l'autre côté de la barque selon l'Évangéliste Luc. Le Conseil divin oriente l'action mais l'attitude du pêcheur est la vigilance, la disponibilité, l'opiniâtreté et la **joie**. Car la pêche est aussi un plaisir !

L'espérance à vivre est un regard posé à la surface de l'eau sur la mer, Amphitrite bouillonnant de vie dans un monde de silence.

Le pêcheur attend avec force celui que la mer lui envoie et s'il a du mal avec les grosses prises, il ne rejette jamais les petites. Être pêcheur d'hommes est une réalité lorsque l'on a soi-même été pêché et parfois repêché... L'expérience des profondeurs est transitoire de la venue au jour. C'est dans les fonds angoissants que Dieu se manifeste de manière splendide.

Le retour à la lumière se vit dans l'accueil d'un être nouveau, issu d'une même origine et désormais capable d'ouvrir les yeux sur les vertus théologiques :

Foi – Espérance – Amour

L'ancre, symbole de l'espérance peut alors mener chacun vers le but après avoir quitté les flots désespérants. Soyons audacieux. Apprenons la pêche, restons « *à l'espère* ». C'est notre ferveur. 🍷 Werner Burki

Comment parler de Dieu aux jeunes ?

Dire notre foi aux générations suivantes n'a jamais été facile. Car heureusement la foi n'est pas héréditaire mais elle est et demeurera toujours un choix personnel, celui de Dieu qui nous adopte, et celui d'une personne d'adopter Dieu comme source de vie.

Nous vous proposons dans ce dossier de réfléchir à cette transmission à partir de plusieurs expériences personnelles.

Le plus bel héritage

La Bible parle souvent d'héritage. Par exemple dans le Psaume 16 où Dieu est notre héritage. Le succès de cette image vient du fait que l'héritage est le type même du cadeau. Nous ne le devons qu'au seul amour de ceux qui nous l'ont légué, sans travail de notre part. L'héritage est ainsi une bonne image de notre relation à Dieu, une image peut-être plus proche à la sensibilité théologique de Jésus que d'autres images bibliques comme celle de la royauté de Dieu sur des sujets, ou celle de l'alliance entre Dieu et l'homme sous forme d'un traité de paix en bonne et due forme, ou celle du mariage (entre Dieu et nous).

La ferme se transmet de père en fils, le charpentier transmet, lui, un savoir faire et ses outils. Certains châteaux ont été également transmis de génération en génération au travers des siècles... Mais il n'est également pas rare de voir un patrimoine familial dilapidé en une ou deux générations. Cela arrive tout autant avec les dimensions matérielle que spirituelle du patrimoine. C'est ce que nous montre David dans le Psaume 16 quand il dit que les gens « *multiplient les idoles, et courent après des dieux étrangers* », ils ont perdu la foi de leurs pères, la foi d'Abraham.

Pourquoi transmettre ce patrimoine de foi que nous avons reçu à travers une longue chaîne de transmission du Christ, des apôtres et des prophètes ? Nous aimerions le transmettre d'abord par amour pour ces garçons et filles qui vivront après nous, mais nous voulons transmettre cet héritage aussi par respect pour ceux qui ont contribué à nous offrir ce patrimoine et bien souvent à l'enrichir de leurs propres réflexions.

Comment faire pour transmettre aux générations suivantes l'héritage spirituel que nous avons reçu, c'est à dire la foi en l'Éternel, le Dieu de Jésus Christ ?

1) La première chose, c'est de se rappeler la chance que nous avons de posséder l'Évangile, et que certains n'ont pas eu cette chance. Souvent, les nouveaux convertis savent mieux que les autres ce que ça représente parce qu'ils ont travaillé eux-mêmes pour aller chercher ce trésor.

2) La seconde chose, c'est que si quelqu'un ne développe pas lui-même le patrimoine qu'il a reçu, cela revient à le dilapider. Pour une fortune matérielle ce sont les impôts, les gouttières dans le toit, les voleurs... qui ruineront le château. Pour le patrimoine spirituel ce sont le temps, les soucis et les distractions qui se chargent d'éroder une foi qui ne serait pas entretenue (Luc 8). Que restera-t-il alors à transmettre aux générations suivantes?

Comme une fortune, un patrimoine spirituel non entretenu dure typiquement deux générations. À la première génération, il reste des valeurs, une certaine structure de vie, mais il ne reste déjà plus guère de foi au sens d'une certaine place pour la recherche de Dieu. À la génération suivante, souvent il ne reste plus que le souvenir que la famille était protestante. Concrètement, il ne reste rien de l'héritage reçu : une existence enracinée près de la source de la vie comme le dit le Psaume 1^{er}, une existence trouvant son dynamisme d'évolution et sa fécondité dans la méditation de la Parole de Dieu.

Un travail spirituel est ainsi nécessaire pour, au moins, maintenir la foi que nous avons reçue des générations précédentes. Ce travail consiste d'abord en une pratique personnelle, prier et lire la Bible de temps en temps même si c'est en se forçant un peu soi-même, c'est saisir les occasions de penser à Dieu, par exemple en allant au culte de temps en temps. Ce n'est pas un pensum, il y a du plaisir à travailler sa foi et sa théologie, comme il y peut y en avoir dans l'effort sportif.

Nous en bénéficierons nous-mêmes, logeant ainsi dès maintenant dans un château restauré et même embelli. Mais en plus nous aurons à transmettre à ceux que nous aimons quelque chose qui peut leur donner un peu envie de s'y investir.

Et si, malgré tout, nos enfants ne s'intéressaient pas à la foi chrétienne ? C'est absolument leur droit. À chaque jour suffit sa peine, à chaque génération de faire face à ses responsabilités. 🐣

Marc Pernot

DOSSIER

*Parler de Dieu aux plus jeunes...**Dire OUI à Jésus*

Chacun connaît l'adage célèbre de Boileau : « *ce qui se conçoit bien s'énonce clairement* ». Rien n'est plus vrai dans la volonté de la transmission de l'Évangile. Il s'agit de bien *concevoir*. Le verbe ici est à saisir dans sa double acception. 1. - Une femme peut concevoir, de même que Marie, la mère de Jésus à conçu... 2.- Un humain peut concevoir, c'est à dire éprouver un état affectif, par exemple concevoir de l'amitié pour quelqu'un.

Dans les deux acceptions, il s'agit de dire OUI et de le dire totalement.

Le OUI, qui est la réponse humaine au témoignage intérieur du Saint-Esprit, est un oui indépendant du savoir, même si les docteurs, les pasteurs, les savants sont précieux pour approfondir les questions que Dieu pose, que Dieu nous pose, que Dieu Se pose...

Dans sa lettre aux Corinthiens (2 Cor. 1. 18-20) l'apôtre Paul écrit : *Dieu est digne de confiance : la parole que nous vous avons adressée n'a pas été « OUI » et « non » ! Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons proclamé parmi vous, moi, Silvain et Timothée, n'a pas été « oui » et « non » : en lui, il n'y a que « OUI ». Voilà pourquoi c'est aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen, pour sa gloire. Or, celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a conféré l'onction, c'est Dieu. Il nous a aussi marqués de son sceau, et il a déposé dans notre cœur les arrhes de l'Esprit. »*

Les amis de Corinthe sont recentrés par leur ancien pasteur sur le oui. Le oui de Jésus n'est pas différent du oui de Marie, du oui des prophètes, de notre oui aujourd'hui.

C'est sur la base de ce OUI que prendront assise le doute comme la foi. Ce oui est d'accepter que l'enjeu n'est pas, notre point de vue, mais le point de vue de Dieu.

A partir de là c'est un peu comme le lever du jour ! Comme lorsque le sourire reprend place sur un visage. L'espérance est manifeste.

J'ai dit OUI, et dès lors, je peux parler.

Mais alors, les choses se corsent. En effet, il arrive que soient confondus le oui de l'humilité (Qu'il m'advienne selon ta parole répond Marie) et le oui de l'arrogance qui s'empresse de jeter des vérités toutes faites à la face de l'interlocuteur. Vous savez, cette manière qu'ont certains de jeter l'Évangile à la figure un peu à la manière de ces fâcheux qui « *entarte* » leur victime...

Ou imaginez encore que vous souhaitiez commander un café à un automate. Même si vous êtes très riche et que vous déployez un billet de 100 euros, vous n'obtiendrez rien. Il faut des petites coupures. Une petite pièce suffira pour réaliser l'échange.

COMMENT PARLER DE DIEU AUX JEUNES ?

Au cours de la vie, souvent, nous avons perdu des occasions de parler de Dieu. Régulièrement aussi nous en avons parlé à notre avantage, pour nous rassurer nous-mêmes. Les jeunes ne s'y trompent pas. Ils veulent entendre la vérité dans la sincérité de celui qui leur parle, mais aussi être eux-mêmes entendus dans leurs propres questions.

Je me souviens d'un vieil aumônier de prison, rempli d'affection pour les personnes qu'il rencontrait là ; un jeune détenu lui disait en le voyant entrer dans sa cellule, (*la cellule peut être comprise comme le lieu intérieur intime, l'espace où se vivent les joies profondes et les peines infinies*) ; il lui disait : « *de toute façon, je ne crois pas en Dieu* » et l'aumônier de répondre : « *ça tombe bien, moi non plus !* »

A partir de là, dans la boutade, dans la rencontre, dans la reconnaissance du visité et la sincérité de nos propres questions sans réponses, une visite pouvait réellement commencer...

L'Esprit vient à la rescousse de nos mots maladroits. Parler de Dieu, c'est aussi le laisser parler. Il faut y faire attention. Parler de Dieu, c'est faire une visite qui parfois, est une visitation. »

Werner Burki

L'expérience d'une grand-mère

Le témoignage d'une mère et grand-mère accomplissant sa mission avec affection et délicatesse

Dans la transmission de l'Évangile, on ne peut pas donner de règles ni de recettes. Chacun fait comme il peut en fonction de ce qu'il a lui-même reçu. Pour ma part, je ne peux parler ici que de « mon vécu » et de la manière dont j'ai abordé la chose avec mes enfants et mes petits-enfants.

Les parents ont un grand rôle mais aussi les grands-parents et en particulier les grands-mères, surtout à notre époque où les parents travaillent et les enfants, souvent en vacances, sont pris en charge par les grands-parents.

Cette transmission se fait au quotidien par une manière d'être et de vivre. Elle fait partie de l'éducation et des activités de l'enfant au même titre que le sport, la musique, la danse...

sans séparer la vie religieuse de la vie quotidienne, et sans être pesante.

Il y a une habitude à prendre déjà tout jeune : ainsi quand on raconte des histoires ou des contes, au cours de la journée ou le soir, avant de dormir, pourquoi ne pas raconter aussi de temps en temps une histoire biblique : la vie de Moïse, la vie de Jésus, les paraboles...en essayant d'en tirer un enseignement. La manière la plus vivante pour les petits est de raconter. Pour les plus grands, on peut lire avec

DOSSIER

eux. Il y a tant de livres à présent comme « La Bible racontée aux enfants », très bien faits et même pour chaque jour.

On peut prendre aussi l'habitude de prier avec eux en leur apprenant à louer Dieu, à le remercier et à penser aux autres. Par exemple :

« Mon Dieu, je te remercie pour cette belle journée avec papy et mamy. Bénis et protège maman, papa, mon petit-frère et tous ceux que j'aime. »

C'est également important de les laisser inventer leur prière avec leurs mots. Je me souviens de ma fille Catherine à 8 ans me disant un soir où je venais l'embrasser : « Ne me dérange pas, maman, je suis en conversation avec Dieu ! »

Conseil pratique : on peut profiter de chaque occasion qui se présente pour raconter une histoire biblique, les petits en raffolent ! Annie Vallotton ne me contredira pas, elle qui, à travers ses dessins merveilleux, sait si bien raconter les histoires bibliques. Je salue d'un grand bravo l'initiative à l'Oratoire de l'éveil biblique chez les tout petits au « jardin d'enfants ». C'est comme un « bain » qu'on leur donne dans l'Évangile et comme me disait encore récemment ma petite-fille Charlotte (22 ans) : « Tu nous as baignés dans l'Évangile par toutes ces histoires bibliques dont on raffolait. Ça faisait partie de notre vie et maintenant encore j'y pense. » Je ne m'endormais jamais sans prier, pendant longtemps et encore maintenant. C'est une habitude qui m'est devenue nécessaire. » Merci Charlotte.

Il faut aussi ne pas se « dérober » devant les questions posées souvent par les enfants. Il suffit de rester soi-même et parler d'une manière simple avec le langage des enfants et toujours être à leur écoute. Mais aussi savoir dire « je ne sais pas » quand cela arrive, ainsi on leur fait valoir que même nous, les adultes, nous n'avons pas réponse à toutes les interrogations que nous pose l'Évangile.

L'âge le plus difficile est l'adolescence, l'âge du catéchisme (soi-disant obligatoire). Mais là, le relais doit être pris par les pasteurs sans pour autant ne pas s'intéresser avec eux à ce que raconte le pasteur, s'intéresser aussi à leurs amis de la paroisse, les encourager mais surtout ne pas les forcer comme si cela était un pensum, savoir leur faire valoir que cela leur donne un « plus » dans la vie et qu'ils découvriront plus tard que ce « plus » est essentiel. Cette éducation biblique peut valoriser leurs études, peut les aider dans leur culture, peut nourrir leur réflexion personnelle. Même s'ils s'en détachent un moment de leur vie, surtout jeunes adolescents, ils y reviennent au moment de leur mariage, et encore plus quand il s'agit de l'éducation de leurs propres enfants. L'essentiel est de donner une impulsion dès le départ quand ils sont petits. Faire en sorte de constituer en eux « une provision des bénédictions de Dieu », une belle image du pasteur Marc Pernot lors de sa magnifique prédication sur les 5 vierges folles et les 5 vierges sages. Le pasteur Mazel me disait toujours « l'essentiel est de semer la graine ».

COMMENT PARLER DE DIEU AUX JEUNES ?

La transmission de l'Évangile n'est pas facile mais si enrichissante :

- car il ne faut pas à tout prix « réussir », on se heurte parfois à des échecs, du moins on le croit et pourtant la graine est semée.

- l'influence des parents est fondamentale à savoir leur manière de vivre ensemble leur foi, croire aux mêmes valeurs.

- quant aux grands-parents, leur aide est très précieuse car ils prennent le temps, ils sont moins pressés et sont à l'écoute de leurs petits-enfants

C'est une grâce d'avoir reçu « ce trésor sans prix » qu'est l'Évangile que nous voulons transmettre autour de nous et en particulier à nos proches, enfants et petits-enfants. »

Evelyne Brun

Une mère est aussi catéchète au quotidien

Marion Unal est maman de 3 enfants à qui elle transmet ses convictions

« Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (Jean 4-14)

A la question qui m'a été posée de « la foi en famille », j'ai préféré répondre sur le mode du credo. Il me semble en effet que la foi en famille s'ancre pour partie sur les actes de foi ou les rituels parentaux.

Pour moi-même en tous cas, elle ne repose sur aucune « théorie », principe ou conception pré-établie de ce que « devrait être » la foi en famille, mais sur la figure exceptionnelle de Joseph, père par amour d'un enfant qui, en n'étant pas de sa chair, devient son prochain le plus proche. Père habité de songes, de sentiments et de désirs contradictoires, qui accepte de se laisser toucher par la grâce de Marie.

Ainsi, à l'image de ce dont témoigne la famille naissante du Christ-enfant, je suis intimement convaincue que ce que chaque famille vit est éminemment tributaire des événements qu'elle traverse, et que l'expression de sa foi résulte de cette traversée.

Il n'y a ainsi pour moi pas d'idéal de ce que pourrait être « la foi en famille », mais la conviction que si notre vie familiale avait été différente de ce qu'elle est devenue, notre relation à la foi aurait été autre. De cela cependant, Dieu seul a le secret.

Avant même d'être parent, j'ai toujours cru que la vie était plus forte que la mort. Oui, je crois qu'en donnant la vie, nous percevons que cette force vitale aura raison même de l'inéluctable séparation. Mais avant que cette intuition ne se transforme en conscience assumée devant Dieu (« que votre cœur ne se trouble pas »), nous passons par l'épreuve de l'inquiétude, avant d'accepter la quête.

DOSSIER

Pour répondre ou combler cette inquiétude, certains parents cherchent des solutions matérielles, des palliatifs existentiels. Ils couvrent leurs enfants de soins. D'autres choisissent au contraire de tout planifier, maîtriser, tandis que d'autres encore, « débordés », vivent au fil des évènements. Chacun d'entre eux n'échappe cependant ni au vertige du temps et de la mort possible, ni à la crainte de la séparation, de la détresse économique ou de la maladie...ni à la joie de la vie.

Notre société nous encourage à remplir matériellement nos vies et à consommer avec nos enfants, y compris sur le plan artistique, sans formuler nos questions existentielles les plus énigmatiques. Elle nous encourage à vivre dans l'inquiétude. Cela rend l'existence difficile à vivre, et ne nous permet pas d'entendre l'appel du Christ, lorsqu'il nous invite à trouver son « joug léger ».

Sans doute ai-je eu la chance d'apprendre, par la prière et probablement aussi grâce à la musique de Jean-Sébastien Bach, à mettre cette inquiétude en distance. Je crois pour ma part en effet que l'essence précède l'existence, que cette essence est de source divine et que nos enfants sont la manifestation de ce mystère de l'origine et de l'amour.

Nous venons de la nuit des temps témoigner du mystère de l'être et de l'immensité insaisissable du monde et de Dieu. Nous pourrions tous nous étouffer mutuellement du désir d'aimer et d'être aimés, quitte à nous faire mourir d'amour, par crainte de l'abandon initial. Mais « par miracle » ou par grâce, nous survivons.

Cette respiration salvatrice, Dieu nous la donne en étant lui-même à l'origine de la Genèse. En nous permettant de ne pas nous poser en fondateurs mais en passeurs, il introduit son souffle salvateur dans notre vie parentale et nous permet de nous éloigner peu à peu de la toute-puissance. Cette respiration salvatrice justifie, me semble-t-il, le besoin vital que j'éprouve à laisser l'indicible et l'invisible s'introduire, fréquemment à notre insu, dans notre famille, pour éloigner l'inquiétude et maintenir ouverte la quête.

Cette respiration salvatrice se glisse dans nos pensées, nos paroles bienveillantes, nos gestes quotidiens. Ainsi, je crois que rien ne nous séparera de l'amour de Dieu, si nous acceptons de lier nos gestes au Christ, tout en ayant conscience de nos « ratés » pour savoir demander pardon.

Mais le souffle du matérialisme et du consumérisme nous rendent oublieux du Christ. Il nous entraîne dans l'illusoire possession d'un monde sans esprit. Je crois en conséquence que c'est à nous, parents, que revient le don d'ouvrir la porte du ré-enchantement du monde, en donnant au Christ toute la petite place qu'il peut occuper dans nos vies. Certes, mais comment ?

La réponse revient à chacun, arbre de vie, susceptible d'évoquer cet ami Jésus, comme l'on parlerait d'un compagnon familial, synonyme de tendresse. En parler

COMMENT PARLER DE DIEU AUX JEUNES ?

avec simplicité et naturel, car Jésus n'est pas un tiers indifférent, un magicien ou un substitut à l'horoscope. Je crois que Jésus révèle nos pensées, nos émotions, nos sentiments les plus profonds, en nous protégeant de nos fragilités. Jésus nous console des chagrins qu'il voit venir sur nous et nous regarde avec son infinie compassion.

Parler de cet amour, prier en sa présence ou bénir ses enfants, est possible à tout parent qui en a le désir, charge à chacun, avec l'aide de l'esprit, de trouver la forme, le moment, les mots adaptés.

Notre société libérée a quant à elle levé les barrières de la pudeur. Mais elle maintient, à l'inverse, sous les scellés du cœur, de l'indifférence ou de l'inexprimé, l'expression simple de nos doutes, et de nos quêtes les plus profonds. Je crois néanmoins qu'écouter une parole sans la transformer en dogme, chanter sa joie, prier un jour de repos, paisiblement, est possible en famille.

Je crois que notre société peut inventer des formes d'aimer plus délicates et moins formelles ou ritualisées qu'autrefois, moins visibles peut-être, mais certainement profondes et bienveillantes. Cela prend la forme unique de la foi de chaque famille, consciente, inconsciente, espérée. De toutes ces familles dont les noms sont, à jamais, inscrits dans les paumes du Seigneur. En Christ, je vous le souhaite de tout cœur.✠

Marion Unal

Un jeune engagé

Après avoir été louveteau et éclaireur, un chef de meute raconte son parcours

La Bible, il y a encore quelques années, était pour moi un livre sur lequel je ne m'interrogeais pas ; elle était présente dans ma vie car j'étais persuadé, qu'avec deux oncles Pasteurs et des parents impliqués dans la vie paroissiale, je ne pouvais tout simplement pas y couper. Durant mon éducation religieuse, j'étais consommateur de ma relation avec Dieu. On me parlait de Dieu, on me parlait de la Bible, j'absorbais sans vraiment remettre en question ce qu'on me disait. Durant plusieurs années, on compilait un carnet de citation biblique qui me semblait sans intérêt sur le moment et qui maintenant me permet d'avoir des pistes pour lire avec moins d'appréhension la Bible.

Moins personnellement, je dirais que pour parler de Dieu ou de la Bible aux jeunes, il faut éviter d'être trop mystique dans son évocation. Un enfant n'a pas le bagage d'un adulte, et il ne peut pas comprendre des choses que des gens ont mis toute une vie à découvrir. Il faut aborder les thèmes selon les âges sous forme d'activité manuelle ou de débat, afin de soit avoir un souvenir matériel d'un passage biblique soit de pouvoir via le dialogue se forger sa propre foi.✠

Samuel Masson, 19 ans

DOSSIER

À l'école, on peut enseigner le « fait religieux »

Rose-Marie Boulanger est professeur des écoles, elle nous livre son expérience

Comment parler de Dieu quand on est un enseignant attaché viscéralement à l'école laïque ? Doit-on parler de Dieu ou du fait religieux ? On ne doit parler que du « fait religieux » et ceci n'est pas une mince affaire.

Enseigner le fait religieux est un défi car nous nous heurtons à l'ignorance des faits religieux en général et même à la méconnaissance de la religion à laquelle nous appartenons parfois.

Il y a aussi des difficultés majeures dans plusieurs domaines : théoriques, pédagogiques, déontologiques... Il faudra donc intervenir dans un cadre interdisciplinaire ou prendre acte de certains événements religieux qui ont lieu pendant la période scolaire. Expliquer pourquoi certains élèves musulmans ou juifs sont absents à certains moments de l'année. Parler de Hanoukka, de Noël, de l'Aïd ou d'autres fêtes c'est enseigner aux élèves qu'il existe trois religions monothéistes. En faisant de l'histoire nous enseignons l'origine, la chronologie, les lieux d'où viennent ces trois religions monothéistes. C'est aussi enseigner la raison d'être d'une cathédrale, d'une synagogue, d'une mosquée ou d'un temple. L'explication de l'architecture, de la statuaire, de la peinture permettra non pas d'expliquer que Marie est la mère de Dieu mais qu'elle a énormément inspiré l'art occidental.

Aborder la période des guerres de religion c'est aborder les persécutions, les massacres dont furent victimes les Protestants. C'est aussi montrer quelques différences entre eux et les Catholiques. C'est expliquer pourquoi il y a eu cette séparation dans le christianisme. Ce n'est pas du prosélytisme c'est faire de l'Histoire. Cela permet aux élèves de se constituer un patrimoine culturel empreint de religion qui leur permettra de comprendre une grande partie de l'art de l'Occident.

L'enseignement des faits religieux lié au monothéisme nous permet-il de passer sous silence le polythéisme grec, égyptien ou romain ? Non, car ce serait passer à côté de grandes manifestations de la pensée. Et puis nous pouvons aborder ainsi des religions particulières telles que le shintoïsme qui est une sorte de polythéisme plus actuel, moins éloigné que les polythéismes de l'Antiquité. Enseigner les différents aspects du bouddhisme c'est éviter bien des erreurs liées à ce courant de pensées. N'est-ce pas aussi le seul moyen d'éviter toutes les dérives sectaires ?

Ainsi donc parler de Dieu aux jeunes n'est absolument pas le rôle de l'enseignant dans une école laïque. En revanche, enseigner le fait religieux c'est ouvrir leur esprit, enrichir leur réflexion, élargir leur culture ce qui leur permettra peut-être de rencontrer Dieu. ❖

Rose-Marie Boulanger

Calendrier des cultes dominicaux

juin 2008

- 22 juin : Werner Burki · Culte d'au revoir de Werner Burki,
repas dans la maison presbytérale
- 29 juin : Marc Pernot · Accueil

juillet

- 6 juillet : Gilles Castelnaud
- 13 juillet : Laurent Gagnebin · Cène
- 20 juillet : Catherine Jeannin
- 27 juillet : Anne Miller · Accueil

août

- 3 août : Marc Pernot
- 10 août : Marc Pernot · Cène
- 17 août : Marc Pernot
- 24 août : Philippe Vassaux · commémoration de la Saint-Barthélémy
- 31 août : Laurent Gagnebin · Accueil

septembre

- 7 septembre : Marc Pernot · Cène
- 14 septembre : Marc Pernot · Culte de rentrée de l'Éducation biblique
- 21 septembre : Alain Houziaux
- 29 septembre : Laurent Gagnebin · Accueil

AGENDA

Agenda

Toutes ces rencontres sont ouvertes à ceux qui le désirent. Elles se déroulent dans la Maison Presbytérale (au 4 rue de l'Oratoire), ou dans le temple (145 rue Saint Honoré et 1 rue de l'Oratoire).

N'hésitez pas à appeler le secrétariat ou à consulter la page d'accueil de notre site Internet www.oratoiredulouvre.fr pour avoir plus de renseignements et les informations de dernière minute.

JUIN

Samedi 21 juin

10h à 11h : hébreu biblique, Gilles Castelnau

Dimanche 22 juin

10h30 : culte d'au revoir de Werner Burki avec toutes les générations, repas dans la Maison presbytérale.

10h30 à 16h : école biblique, histoire de l'église et catéchisme

AOÛT

Dimanche 24 août

10h30 : culte et commémoration de la Saint-Barthélémy.

SEPTEMBRE

Dimanche 7 septembre

Après le culte : repas de paroisse, il est préférable de s'inscrire auprès du secrétariat.

Dimanche 14 septembre

10h30 à 16h : école biblique, histoire de l'église et catéchisme. Culte suivi d'un apéritif avec les enfants et leurs parents. Les premières séances de « travail » commenceront après le pique-nique tiré des sacs.

Mardi 16 septembre

14h30 à 16h : lecture biblique avec le pasteur Pernot

Samedi 20 et dimanche 21 septembre

10h à 19h : Journées du Patrimoine

Tous les mardis

(reprise en septembre)

de 19h-20h : étude biblique en anglais avec George Moore

Tous les jeudis

(reprise en septembre)

de 19h30 à 22h : répétition du Chœur de l'Oratoire

Présentation des activités

Éducation Biblique

Un dimanche par mois de 10h30 à 16h pour les enfants de 8 à 14 ans (École Biblique et Catéchisme). Pour les plus petit, il y a une rencontre par mois pendant le culte (Jardin Biblique).

Pour les Jeunes, il y aura cette année un groupe de lycéens et un groupe d'étudiants & jeunes actifs (rassemblés et animés par Bertrand Marchand)

Vous pouvez dès maintenant prendre des renseignements et vous inscrire dans ces groupes.

Scoutisme

L'équipe de chefs de la Meute de l'Oratoire du Louvre (louveteaux, Jean Burkard, Morgane Freudiger, Samuel Masson et Maxime Martin) souhaiterait recruter deux nouveaux chefs ou cheftaines pour s'occuper des louveteaux âgés de 8 à 12 ans cet été et l'année prochaine (une sortie par mois). L'âge minimum requis est 17 ans, le BAFA n'est pas nécessaire. A vos téléphones et vos claviers, n'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions ! Veuillez contacter :

Jean Burkard 06.31.23.26.10

jeanburkard@hotmail.fr

Samuel Masson 06.87.24.92.06

samuel.masson@gmail.com

Le camp de la Meute Oratoire du Louvre, sous la direction de Jean Burkard, se déroulera du 6 au 23 juillet dans les environs d'Alençon.

La Meute Oratoire Pyramides, avec Anaïs Duché, campera du 8 au 23 juillet dans le Tarn, à Engles.

La Troupe d'éclaireurs, avec Edouard Lecomte, campera du 8 au 28 juillet dans le Tarn.

La Compagnie d'éclaireuses, avec Alison Blanc campera également dans le Tarn du 8 au 26 juillet.

Le camp d'éclaireurs a de la place !

Les jeunes gens entre 12 et 14 ans peuvent encore être accueillis dans le Tarn du 8 au 28 juillet, signalez-vous auprès d'Edouard Lecomte au 06 03 08 12 87.

Si le cœur vous en dit

Nous recherchons des personnes pour rendre visite à des personnes âgées de notre Église.

Il me semblerait sympathique de réunir des fidèles de l'Oratoire habitant un même quartier pour quelques rencontres annuelles autour d'un texte biblique (et d'un gâteau). Si vous aviez la possibilité et le désir de recevoir chez vous, ce serait avec joie.

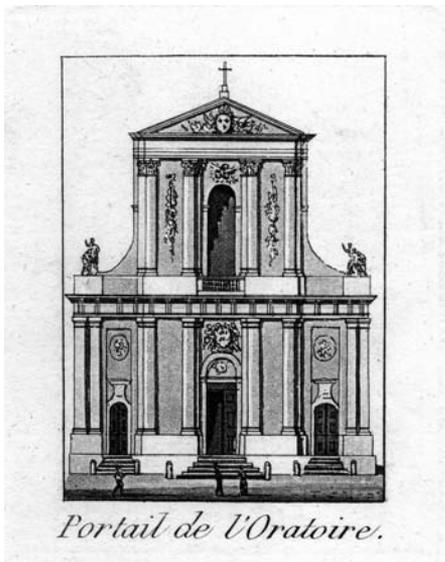
Si le cœur vous en dit

L'année dernière, nous avons pu ouvrir les portes du temple de temps en temps entre midi et deux heures, ce qui avait permis à des personnes de découvrir l'Oratoire, le bâtiment mais aussi notre église. Nous cherchons des volontaires pour assurer cet accueil dans le temple, même si vous ne pouvez le faire qu'une

NOUVELLES DE L'ORATOIRE

seule fois, n'hésitez pas à vous signaler auprès du secrétariat.

Ouvrons notre temple pour les Journées du Patrimoine



Comme chaque année, l'Oratoire ouvrira largement ses portes à l'occasion des Journées du Patrimoine, qui auront lieu les samedi 20 et dimanche 21 septembre prochains. Notre temple sera ouvert au public, durant ces deux jours, de 10h à 19h. Ce sera l'occasion de témoigner de l'usage que nous faisons, depuis bientôt deux siècles, de cet édifice historique, et de témoigner de notre histoire protestante. De courtes conférences, accompagnées de musique à l'orgue, seront organisées à 11h (samedi uniquement), 14h, 16h et 18h.

Les visiteurs, très nombreux, se montrent curieux et souvent heureusement surpris en découvrant le temple, en même temps que le protestantisme et son histoire.

Faites savoir largement autour de vous que l'Oratoire sera ouvert.

Si vous osez vous confronter aux questions de nos visiteurs, et rejoindre les équipes d'accueil (pour assurer 2 h de présence), faites-vous connaître auprès du secrétariat ou prenez contact avec Isabelle Veillet (01 43 43 75 41). Une présentation des lieux sera organisée pour les équipes d'accueil le vendredi 19 septembre à 19h au Temple."

Recherche une famille pour une jeune fille en septembre

Je cherche une famille parisienne pouvant héberger une jeune fille berlinoise d'origine allemande de 15 ans durant une année à partir de septembre 2008.

Evidemment, il serait magnifique si dans cette famille il y avait des enfants. Naturellement les parents seraient en mesure et prêts à payer le nécessaire pour le séjour de Hanna.

Contactez Kurt Anschuetz

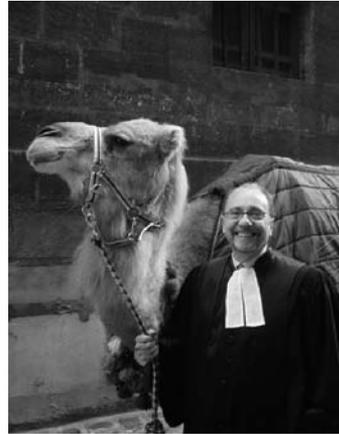
Tél. : 0049-30-85.73.26.86

anschuetz@exuno.de

Un nouveau maquettiste

Dans le souci d'améliorer encore votre bulletin, nous avons demandé à Patrick F. van Dieren de mettre en page cette Feuille rose. N'hésitez pas à nous faire parvenir vos commentaires, suggestions et remarques au comité de rédaction de *L'Oratoire*.

Le prochain voyage du pasteur Werner Burki



Durant ses cinq années de ministère à l'Oratoire, Werner Burki nous aura fait voyager.

- À travers la Bible d'abord dans ses sermons, ses méditations et ses études bibliques, par la musique qui accompagne notre prière,
- Sur la route qui nous mène vers les plus démunis,
- En faisant venir à nous les familles de la Clairière pour partager nos moments de joie et de fêtes,
- En accompagnant les jeunes dans leurs voyages et dans leurs réflexions.
- Lors des fêtes de Noël, qui d'autre que lui, aurait pu nous emmener au Moyen Orient grâce à l'âne et au chameau invités dans le temple, ou en Provence par une pastorale animée.

Son prochain voyage le mènera à Marseille.

Nous lui dirons au revoir et lui manifesterons notre reconnaissance le dimanche 22 juin. Le culte sera suivi d'un repas amical dans la maison presbytérale.

Pour participer au cadeau qui symbolisera notre amitié, vous pouvez adresser votre chèque à l'Apérol – 4 rue de l'Oratoire – 75001 Paris en précisant pour le « cadeau de Werner Burki ». Vous pouvez aussi envoyer un message qui sera inséré dans le Livre d'Or que nous lui remettons.

Pour ce voyage vers Marseille et pour son installation, nous souhaitons à Werner Burki, « bon vent, bonne mer et bonne pêche ». 🍷

Véronique Ranc

NOUVELLES DE L'ORATOIRE



Photo Godong ©

Un ministère accompli

L'Évangile selon Luc rapporte une prédication de Jésus à Nazareth. Le texte du jour était ce passage du livre du prophète Ésaïe « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, Parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé Pour annoncer aux prisonniers une délivrance, et aux aveugles le retour de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur.* » (Luc 4:16-21) La

prédication de Jésus sur ce texte tient en quelques mots : « *Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* » Cette prédication s'applique réellement à mon cher collègue Werner Burki, puisqu'il a reçu l'Esprit, nous en sommes les témoins et les bénéficiaires. Son ministère l'a porté auprès de bien des hommes et des femmes dans l'église, à l'hôpital et en prison, il a été auprès de ces cœurs brisés, de ces prisonniers, de ces malvoyants que nous sommes tous plus ou moins, et à chacun il a porté l'annonce de la grâce du Seigneur.

Mission accomplie. La Parole a été proclamée et bien souvent entendue. 🍷

Marc Pernot

Rapport moral du président

Voici les principaux traits du rapport moral que le président du Conseil Presbytéral a donné lors de l'Assemblée Générale de notre Église en mars dernier

Lors de cette année 2007 écoulée, le pasteur Florence Taubmann nous a quittés pour rejoindre la paroisse de Limoges, tandis que nous appelions Marc Pernot à nous rejoindre. Nous avons une pensée amicale pour Florence et nous nous réjouissons de tout ce que Marc a déjà entrepris avec nous et pour nous avec Soo- Hyun à ses côtés.

Dans ce rapport, nous rendons compte des activités de l'année passée, nous essayons ensuite d'en tirer des enseignements en fonction de nos statistiques et d'indiquer enfin quelques perspectives d'avenir.

1 – Connaître et reconnaître les activités de notre paroisse

Les principales sont : le temps du culte ; l'accompagnement spirituel pour la préparation des actes pastoraux ; l'enseignement des enfants et des adultes ; le rayonnement culturel dans les domaines musical, architectural et historique ; les visites conférences de l'Oratoire ; les conférences ; les différents services : des cultes, le comptoir librairie, l'accueil et la distribution des cantiques, la garderie, le service de la bonne bouche, du secrétariat, de l'information (feuille rose, site Internet,

photographie), de la truelle et du plumeau, des visites du temple, de la vente annuelle. L'Oratoire anime aussi différents groupes et en accueille : le groupe de jeunes, les groupes du scoutisme, le groupe des visiteurs, le groupe protestant des artistes, le Comité de rédaction d'Évangile et liberté, le groupe Musique et chant, les Tisons, L'AG du CASP, des réunions de la Clairière, le groupe Solfasol de la Cause, les conteurs bibliques... On ne peut qu'être étonné par une telle activité et une telle diversité d'activités ! Nous pensons à toutes les personnes qui donnent de leur temps et de leur talent en toute générosité. Nous leur sommes très reconnaissants.

2 – Quelques enseignements que l'on peut tirer des statistiques de l'année 2007

Quelles sont nos caractéristiques générales ? La première que nous venons d'ailleurs de relever est le fait que notre paroisse accueille un grand nombre d'activités. Le scoutisme est une de celles qui se porte le mieux (plus d'une centaine de jeunes). Les repas mensuels sont très fréquentés (70 personnes en moyenne). Autre caractéristique (et en l'occurrence faiblesse) :

NOUVELLES DE L'ORATOIRE

moins d'une quarantaine d'enfants à l'école biblique et au catéchisme, alors que 879 foyers sont destinataires de la Feuille Rose.

Dans quels domaines note-t-on une évolution sensible ? Notre chœur retrouve un nouveau souffle. Notre garde-rie pendant le culte, mieux organisée, accueille beaucoup plus d'enfants et nous espérons que cela contribuera à attirer à l'Oratoire plus de familles. Notre Feuille Rose a plus de destinataires et a accompli une mutation matérielle et éditoriale. Le nombre de foyers donateurs augmente légèrement (de 412 à 432) ainsi que le don moyen (de 326 à 339) qui reste cependant assez faible par rapport à d'autres paroisses. Notons enfin que le nombre de membres électeurs ou non électeurs est en baisse.

Quels enseignements tirer ? Il serait bon que le nombre de jeunes fréquentant notre catéchisme se rapproche de celui des scouts. On peut certes faire du scoutisme sans désirer suivre une instruction religieuse, mais son succès indique qu'une paroisse du centre de Paris où il est onéreux de se loger pour les familles, peut tout de même être très fréquentée par la jeunesse. Le nombre d'abonnés à notre Feuille Rose, même si certains habitent en Province, doit nous inviter à faire en sorte qu'il y ait plus de membre cotisants et électeurs.

3 - Et demain ?

Notre pasteur Werner Burki va partir à la retraite l'été prochain, nous songeons à tout ce qu'il nous a apporté et lui souhaitons bonne route pour cette nouvelle forme de vie. L'année prochaine, nous observerons une année de vacance pour ce poste pastoral, conformément au vœu de notre conseil régional par solidarité avec l'ensemble des autres paroisses. Notre maison presbytérale a fait peau neuve grâce aux services municipaux et son aménagement intérieur est terminé grâce à nos propres efforts. Nous espérons que notre temple sera ravalé à partir de la fin 2008. Pour l'intérieur de celui-ci, des travaux de nettoyage ont commencé sous la houlette de Marc Pernot, son éclairage est encore nettement perfectible...

Nous projetons de participer en 2009 aux manifestations autour de Calvin pour l'anniversaire de sa naissance, il y a cinq siècles. En 2011, nous fêterons les deux siècles d'affectation de l'église de l'Oratoire au culte protestant : conférences, concerts... sont à prévoir pour marquer cette date. D'une manière générale, nous aspirons à ce que l'Oratoire puisse être ce lieu fédératif où le protestantisme français puisse s'exprimer et attirer des personnes qui ont perdu toute attache religieuse.

Pour conclure, il faut reconnaître que nous sommes comblés de bienfaits, tant sur le plan des ressources humaines que matérielles ; nous pouvons donc, nous devrions porter plus loin encore et

plus fort l'Évangile. Le mouvement de la Réforme est un mouvement de reformation, une volonté de retrouver la source de toute force véritable : cela ne se peut que par l'intensité de vie spirituelle de chacun, où la prière joue un rôle irremplaçable. Plutôt que de nous plaindre les uns des autres, la prière

nous permet de tout confier à Dieu et de progresser nous mêmes. De nouvelles bonnes volontés vont certainement se manifester l'année prochaine et nous comptons bien, tranquillement, soulever des montagnes !

Philippe Gaudin

L'éducation biblique

Qu'est-ce que cela peut apporter ?

J'ai été surpris. Quand ma fille Marie a eu treize ans, je me suis rendu compte qu'elle n'avait pas reçu d'éducation religieuse. Évidemment, ce n'était pas un hasard. Nous avions pensé : "Elle choisira, elle construira ses propres convictions." Cette position avait paru raisonnable. La famille avait plus ou moins protesté, plus ou moins laissé faire. Marie avait donc grandi sans appartenir à une religion, comme beaucoup d'enfants de sa génération.

« Mais nous n'en avons pas imaginé les conséquences : j'ai été surpris par les points de repère qui lui manquaient. La Bible, l'idée même de Dieu, la signification du sacré, par exemple, rien de tout cela ne lui était familier. Les ressemblances et différences les plus fondamentales entre juifs, chrétiens et musulmans n'étaient pas nettes dans son esprit. Pas plus que les principaux points d'accord et de désaccord entre le christianisme et le bouddhisme. L'unité des religions, et leur

diversité, personne ne lui en avait clairement parlé. Ni à l'école ni chez elle.

« Pourtant, il est indispensable d'avoir, sur toutes ces questions, des points de repère. Pour la « culture générale » et la compréhension des œuvres d'art. Pour la vie quotidienne dans le monde actuel. Dans tous les pays, à présent, voisinent des gens de croyances différentes, qui doivent apprendre à se connaître.

« Ce n'est pas tout. Les religions sont un élément essentiel de l'expérience humaine. Si nous n'en parlons pas à nos enfants, des trésors d'humanité risquent de leur échapper totalement. »

Voici ce qu'écrit le philosophe Roger-Pol Droit en introduction à un petit livre *Les religions expliquées à ma fille*. Cette introduction pourrait aussi être celle de l'éducation religieuse que nous offrons aux enfants à l'Oratoire.

Avec eux nous entrerons dans une découverte des aspects principaux de

AIDE ET ENTRAIDE

cette bibliothèque qu'est la Bible, nous découvrirons les principaux points de la théologie, les points en débat, les grandes options. Avec eux nous nous interrogerons sur ce qu'apporte le fait d'avoir une religion, de prier Dieu ou de suivre le Christ. Avec eux nous nous préoccupons de ce qui est à l'horizon de notre humanité comme l'éternité, l'idéal, le sens de la vie...

Merci aux moniteurs et monitrices qui mettent tout leur cœur et leur foi dans ce témoignage.

En pratique

L'an dernier, une très large majorité des familles avaient choisi d'adopter un rythme de rencontres d'un dimanche par mois. Après cette année d'expérimentation, nous vous propo-

sons de garder cette formule pour l'année scolaire 2008-2009. La coordination avec les responsables scouts est déjà en train de se faire pour qu'il n'y ait pas de chevauchement, et nous pourrions bientôt vous donner le calendrier des rencontres pour toute l'année.

Un groupe d'École Biblique avait également été maintenu un mercredi après-midi sur deux. Si un nombre suffisant de familles le demandait, nous pourrions également maintenir cette formule.

N'hésitez pas à donner vos avis et suggestions.

Et merci pour la présence de vos enfants dans ces groupes. Il y a vraiment un bon esprit qui a permis à tous d'avancer, à eux et à nous. »

Marc Pernot

Testament spirituel

De la difficulté d'évoquer Dieu dans un monde qui ne pense pas en avoir besoin...

Les protestants ont bonne réputation. C'est un fait. Les convictions qui les animent sont considérées comme profondes et non soumises à la domination de règles religieuses appréhendées par les hommes d'aujourd'hui comme dépassées. L'austérité qui colle un peu à la figure du protestant rebute, alors que sa liberté de parole est plutôt enthousiasmante dans la société. L'histoire de notre Eglise nous apprend que régulièrement, des temps forts ont

surgit; ce sont les « Réveils ». Ces grands moments de renouvellement et d'appropriation personnelle de la foi. Dieu intervient dans le Monde, la Bible l'affirme, l'Esprit Saint confirme cette présence par la médiation du Christ. Les Réveils ont ceci de particulier qu'ils savent joindre les mains et rejoindre les autres (L.Gagnebin). C'est à dire, conjointement à la proclamation de l'Évangile, des services sociaux sont mis en place. Cela est motivé par le fait que

l'homme est une espérance de Dieu. Chacun doit pouvoir vivre sans désespérer! Afin de permettre cela, la diaconie entre en scène conjointement à la proclamation de la Bonne Nouvelle. Or, aujourd'hui le prosélytisme n'étant plus de mise, le bel héritage diaconal mis en place dans un temps déjà lointain fonctionne bien sans Dieu qui a été remplacé par la « technique sociale ». Le sentiment d'avoir « perdu son âme » est une tristesse, mais la difficulté de trouver des espaces pour partager la foi est une souffrance réelle. Il est assez

rare au cours des siècles que les gens se soient présentés spontanément pour entendre parler de Dieu et de l'Écriture. En revanche, les débats engagés ont créés à la fois des oppositions et des conversions. Offrir de notre temps pour une amélioration de la situation matérielle des personnes est juste mais insuffisant pour une mission d'Église. Les protestants d'aujourd'hui ont des trésors d'intelligence pour retrouver le courage de parler en toute liberté du prix de la grâce. »

Werner Burki

Le moment « spi »

Un chef éclaireur évoque le moment religieux du rassemblement

Un week-end banal : la troupe de l'Oratoire est partie en forêt pour deux jours. Qu'y a-t-il de mieux pour oublier un moment Paris, son stress, sa pollution ?

Après le jeu du samedi soir, les éclaireurs se sont vite couchés, éreintés mais contents.

Le lendemain matin levés à 8h par le cor, ils se sont pressés de faire le petit déjeuner. 10h : autre coup de corne, le rassemblement (ras) habituel du dimanche matin commence. On y parlera d'abord des affaires courantes de la troupe, des projets à venir, du camps d'été qui commence à s'approcher.

Un des chefs s'avance, un livre et un papier de notes à la main et prend la

parole. C'est le moment « spi » qui commence.

Mais qu'est-ce qu'un moment « spi » ? Peut-être faudrait-il commencer par supprimer l'abréviation... Spirituel... C'est un vaste mot, qui peut, si l'on n'y prête pas attention, être un « fourre-tout » englobant la réflexion sur un texte de la Bible, comme sur le dernier journal « people » qui vient de sortir.

Ce que je vais m'efforcer de vous présenter est le squelette, la structure « type » d'un moment « spi » tel que vous pouvez le rencontrer à un week-end x ou y de la Troupe de l'Oratoire.

Tout commence par une question posée aux enfants, généralement en rapport avec le projet de l'année, ou

AIDE ET ENTRAIDE

bien avec un événement précis du week-end.

Notre projet d'année est la réalisation d'un court-métrage par patrouille (groupe de cinq ou six enfants constitué pour toute l'année), incluant sa préparation — écriture du scénario, des dialogues, des idées de lieu précises, etc.—, le tournage puis le montage.

Le jour où fut annoncé ce projet, nous décidâmes de centrer le moment « spi » autour de l'image, et de ce qu'elle sert comme but : divertir, informer, manipuler...

C'est un sujet qui peut sembler assez facile dans son premier abord, mais pour l'expliquer, clairement, simplement et de manière à captiver l'attention de chaque éclaireur, la tâche peut se révéler un peu plus ardue qu'elle n'en avait tout d'abord l'air.

L'important est, comme je le disais, d'intéresser chaque éclaireur, tout en sachant que tous ou presque ont des goûts et des avis différents, et, encore plus essentiel, de ne pas, sans s'en rendre compte, leur imposer un avis trop tranché sur la question.

Nous essayons en effet de faire que chacun puisse se forger sa propre opinion, tout en tenant compte de celle des autres. C'est pour cela que la parole et la discussion sont toujours très importantes dans un moment spi : la question leur est posée. A eux de commencer par y répondre, à essayer de trouver des pistes. Ensuite, le chef qui présente le moment « spi » « coordonne et rassem-

ble les idées. Il lit ensuite un texte parfois religieux, parfois littéraire ou philosophique (en faisant attention que le texte reste abordable pour chacun) qu'il commente avec la participation de tous.

Il faut se rappeler que tous les éclaireurs ne sont pas croyants, et si nous avons pour conviction profonde qu'il est essentiel de leur faire découvrir des passages de la Bible, nous pensons aussi qu'il ne faut pas que ceux qui ne croient pas se sentent « exclus ». De plus il nous semble qu'une réflexion ne peut se limiter qu'à un seul texte, une seule vision aussi édifiante soit elle, et que notre devoir est aussi de faire connaître des auteurs, des penseurs importants aux enfants, pour les y intéresser, ou bien tout simplement pour que lorsqu'ils entendront leurs noms plus tard, ils puissent les avoir déjà « découverts ».

Tel est donc un moment spi à la Troupe de l'Oratoire. Nous ne prétendons pas bien sûr pas tout savoir, et tout pouvoir expliquer aux enfants, mais nous faisons toujours attention à parler de sujets qui nous tiennent à cœur, à partir de textes qui nous semblent éducatifs et passionnants, afin de pouvoir transmettre le peu que nous savons de la manière la plus intéressante possible aux éclaireurs. Mais surtout, il nous semble essentiel de les faire réfléchir par eux-mêmes et de leur faire se développer un esprit critique sur les sujets que nous traitons, ce que nous en disons, et ce qu'eux-mêmes en pensent.

Aurélien Peter

Dire Dieu à la Fondation John Bost

Parler de spiritualité avec les handicapés mentaux est le défi relevé par les aumôniers de La Force.



La spiritualité constitue une des dimensions importantes de toute vie. La vie spirituelle est inscrite dans le projet d'établissement de la Fondation John Bost. Elle est animée par deux pasteurs, entourés d'un conseil d'aumônerie et d'une équipe œcuménique de catéchètes. La direction générale, le conseil d'administration et la direction de chaque pavillon en sont également les garants. Occasionnellement, les pasteurs et les paroisses protestantes du Consistoire y sont associés pour l'animation de cultes et la catéchèse.

Situées sur un plan qui leur est propre, l'aumônerie et la catéchèse se déroulent en cohérence avec le projet thérapeutique global de la Fondation.

Ce dernier se réfère aux valeurs fondamentales de l'Évangile, en particulier le respect de la personne et la proclamation de l'amour donné par Dieu dans le respect des convictions de chacun. Les fêtes chrétiennes par exemple sont vécues comme des repères donnant du sens à la vie.

En effet, chercher un sens à son existence, ensemble, devant Dieu, nourrir la qualité de la relation à soi-même, aux autres, à Dieu, tels sont les objectifs poursuivis par l'aumônerie – catéchèse. Le point de rassemblement inter-pavillonnaire qu'est le culte le dimanche au temple de la Fondation est un temps fort pour ce vivre ensemble devant Dieu.

Les moments réguliers dans la

AIDE ET ENTRAIDE

semaine offrent la possibilité de se retrouver par petits groupes.

Chaque année, quelques 120 résidents et personnes âgées sont inscrits en catéchèse, répartis en une dizaine de groupes pour des rencontres hebdomadaires. Une quinzaine de catéchètes, de sensibilités et de confessions différentes, élaborent le programme en commun avec les écoles bibliques des Églises protestantes du Consistoire. La catéchèse, comme les temps cultuels sur les pavillons sont des espaces de liberté. Chacun peut y vivre et y recevoir le message de l'Évangile, chacun peut y exprimer ses questions, ses doutes, ses joies, ses peurs, ses difficultés, ses luttes, sa foi même si le canevas d'une séance ou d'un partage sont répétitifs : les mêmes chants sont gardés pendant un temps assez long. La mémorisation permet la participation active. Dire ensemble le Notre Père, chacun avec ses possibilités, est chaque fois un temps fort pour tous. Avec des gestes ou avec des mots il est dit avec le cœur.

Le support qui portera le texte biblique fait partie du travail sur le texte. S'il n'est pas systématique il est en tout cas fréquent. Rendre mieux perceptible le message de l'Évangile sans le

réduire à un objet, un geste, une odeur, une musique fait partie du même travail que le choix des mots que nous utilisons pour dire la bonne nouvelle. Le langage utilisé sera donc simple, sans être simpliste, en développant une seule idée à la fois. Il faut constamment faire preuve d'imagination pour actualiser le texte biblique et le rapprocher de la vie concrète des résidents.

Par exemple, nous avons récemment vécu l'histoire de Bartimée, cet aveugle guéri par Jésus. Pour que chacun puisse se rendre compte de ce que vivait Bartimée, nous avons bandé les yeux de certains résidents. Une autre fois, pour illustrer la puissance que Dieu met dans notre vie, nous avons utilisé une lampe de poche qui n'éclairait pas tant que la bonne pile n'était pas utilisée. Nous avons aussi fréquemment recours au flannellographe pour former un support visuel, ou à de petits objets que nous faisons circuler pour que les résidents les touchent, etc.

Ici comme ailleurs, le Saint-Esprit, acteur invisible permet à Dieu de parler au-delà de ce que nous mettons en œuvre. ✝

Évelyne Jouve, pasteur aumônier
Christian Bury, pasteur catéchète

Des lieux de Résistance

Dans son livre, « Les lieux de la Résistance à Paris », Anne Thoraval cite l'Oratoire et La Clairière comme ayant participé au sauvetage d'enfants juifs, à partir de 1941.



À l'Oratoire : Dès les premières rafles de Juifs, en 1941, Lucie Chevalley, Maurice Nosley, Odette Bechard organisent des sauvetages d'enfants. Le temple de l'Oratoire du Louvre, rue Saint-Honoré, fait office de PC; l'action est fermement soutenue par le pasteur André-Numa Bertrand. Le 7 juin 1942, ce dernier dénonce d'ailleurs dans son prêche l'obligation faite aux enfants de porter l'étoile jaune à partir de 6 ans et rappelle l'obligation chrétienne de souffrir avec ceux qui souffrent et de se ranger à leur côté.

L'éloignement des enfants s'intensifie en 1943. Mais Maurice Girardot, un diacre de la paroisse, tombe dans une souricière en se rendant chez Suzanne Spaak, cheville

ouvrière de l'organisation. Il est arrêté en 1944 et sera libéré trois mois plus tard, à l'heure de la délivrance.

À La Clairière : Le pasteur Paul Vergara, directeur du centre social La Clairière, se préoccupe dès 1941 de mettre à l'abri les enfants juifs dont les familles sont nombreuses dans ce quartier. Au 60, rue Greneta, une véritable organisation de sauvetage dirigée par Suzanne Spaak s'élabore. Le temple de l'Oratoire du Louvre ne manque pas d'apporter son secours en appelant à la rescousse des paroissiens « hébergeants ».

Au début de février 1943, Suzanne Spaak alerte le pasteur Vergara : soixante-trois enfants des foyers de la rue Guy-Patin et de la rue Lamarck sont

HISTOIRE

à évacuer de toute urgence. Les deux résistants conviennent d'un plan : extraits de leur pensionnat pour une promenade, les enfants resteront rue Greneta le soir (on prétextera, pour le voisinage, l'accueil de réfugiés victimes des bombardements). Ils seront alors transférés vers des lieux d'hébergement clandestins pour y rester cachés jusqu'à la fin de la guerre.

L'opération est prévue pour le 16 février. Le 12, lors de son prêche dominical, le pasteur demande des volontaires pour promener soixante-trois enfants le jeudi 16 dans l'après-midi. Vingt-cinq femmes se désignent ; quinze autres se font connaître dans la semaine, pour la plupart juives et issues des rangs de la MOI. Le jour dit, chaque accompagnateur reçoit la consigne formelle de ramener les enfants rue Greneta.

Au soir du jeudi 16, les soixante-trois enfants juifs, âgés de 3 à 8 ans, passent la nuit dans un campement improvisé dans le grand hall du patronage. Des colis de la Croix-Rouge ont pourvu au ravitaillement. Le lendemain matin, l'équipe de Paul Vergara s'active à établir les faux papiers. Par petits groupes, l'évacuation commence. Des Éclaireuses de France accompagnent les enfants jusqu'à leur nouveau foyer, qui en banlieue, qui en province ; beaucoup sont envoyés en Normandie.

Pendant ce temps, on fait disparaître à La Clairière toute trace des « réfugiés ». Deux mois après cette opération sensationnelle, le pasteur Vergara est à nouveau sollicité, pour aider la Résistance cette fois-ci, dont les combattants sont toujours à la recherche de planques, de dépôts et autres boîtes aux lettres. Hugues Limonti, paroissien de la rue Greneta, appartient au secrétariat de la Délégation générale. Le Conseil national de la résistance, en passe de devenir officiel, a besoin d'un lieu sûr à Paris pour ses réunions et son courrier.

Paul Vergara donne bien évidemment son accord : La Clairière se met à l'entière disposition de Jean Moulin et de ses services. En échange, faux papiers et ravitaillement seront abondamment fournis pour l'œuvre exemplaire du pasteur. Mais trois mois plus tard, Hugues Limonti est arrêté. Le 24 juillet, la Gestapo fait une descente rue Greneta. Marcelle Guillemot, assistante sociale des pourchassés, se pensant perdue, veut se livrer... et se ravise soudain. Enjambant une fenêtre, elle parvient jusqu'au hall de l'immeuble voisin, au 58, et s'enfuit. Elle plonge alors dans la clandestinité complète. Le pasteur Vergara, averti à temps, échappe lui aussi à l'arrestation. 

Anne Thoraval,
Les lieux de la Résistance à Paris,
éditions Parigramme.

Carnet

Naissances

Alix JONEMANN, le 18 mars
Édouard VAN MELLE, le 9 mai
Ariane CHARLIER, le 24 avril

Baptêmes

Lili BRUN, le 23 mars
Jonas DUBREUIL, le 11 mai
Alban GIUNTINI, le 31 mai
Clémence GOUNELLE, le 11 mai
Victoire JOUGLARD, le 23 mars
Capucine DE LABOULAYE-MOYNOT, le 18 mai
Eléonore LEFORT-VIGOUREUX, le 4 mai
Pauline RIOU, le 1^{er} juin

Confirmations

Sarah DEVAUX, Jonas DUBREUIL, Clémence GOUNELLE, Mathilde JAEGER,
Claire REVERDIN, Marine SOCIE, Bettina SOREL, le 11 mai, jour de Pentecôte

Mariages

Elsa et Georges GIRAULT, le 5 avril
Giovanna ALATI et Mauro PARISI, le 9 mai
Jennifer BAILEY et Justin BINGMAN, le 12 mai

Services funèbres

Liliane BOISSY le 12 mars
Michel EVE, le 17 avril
Brigitte GOGUEL, le 29 avril
Simone GUTTINGER, le 25 avril
Véréna LAMY, le 21 avril
Emile LAWSON, le 3 mars
Huguette METTETAL (mère de Christiane Guttinger), le 13 mai
Claude VENET, le 2 mai

ABONNEMENT

Bulletin d'abonnement à la Feuille rose

Prénom et nom : _____

Adresse _____

Code postal _____

Ville _____

Tél _____

Mail _____

JE SOUHAITE M'ABONNER

(Prix indicatif pour 1 an : 25€,
vous pouvez adapter en plus ou en moins selon vos moyens)

JE NE VEUX PLUS RECEVOIR LA FEUILLE ROSE

Raison : _____

Vous pouvez découper ce bulletin, le photocopier ou le recopier sur papier libre. À retourner à l'Oratoire du Louvre, 4 rue de l'Oratoire • 75001 Paris
Email : accueil@oratoiredulouvre.fr

l'Oratoire

L'Oratoire (la Feuille Rose) est le bulletin trimestriel de l'Association presbytérale de l'Eglise réformée de l'Oratoire du Louvre (APÉROL), 4 rue de l'Oratoire • 75001 Paris.

Directeur de la publication :

Philippe Gaudin.

Comité de rédaction : pasteurs Werner

Burki et Marc Pernot, Rose-Marie

Boulanger, Frédérique Hebding,

Jean-Luc Mouton, Alphonse N'Goma

Roger Pourteau et Marion Unal.

Secrétariat de rédaction :

Marc Pernot & Frédérique Hebding

Maquette : Patrick F. van Dieren

Impression : Promoprint,

79 rue Marcadet - 75018 Paris

Abonnement pour 1 an :

prix indicatif 25 €

Cultes exceptionnels

Photo Godding ©



au revoir à Werner Burki

Dimanche 22 juin à 10h30

Prédication de Werner Burki
culte avec toutes les générations suivi
d'un repas pour dire un au revoir cha-
leureux et reconnaissant au pasteur
Werner Burki,

Commemoration de la saint Barthélémy

Dimanche 24 août à 10h30

Prédication de Philippe Vassaux.
Commemoration de la saint Barthélémy

Rentrée

Dimanche 14 septembre à 10h30

Prédication de Marc Pernot
Reprise de l'école biblique, de l'histoire de l'Église et du catéchisme
Pot d'accueil pour les familles dans la grande sacristie

l'Oratoire

Église réformée de l'Oratoire du Louvre • 145, rue Saint-Honoré • Paris

PASTEURS

Pasteur Werner BURKI

87, rue de Rennes - 75006 Paris

Tél/Fax 01 44 53 91 27

Bureau : 4 rue de l'Oratoire - 75001 Paris

Tél. 01 42 60 31 02 • GSM. 06 76 81 56 08

pasteur.burki@oratoiredulouvre.fr

Pasteur Marc PERNOT

4, rue de l'Oratoire - 75001 Paris

Tél. 01 42 60 04 32 • GSM. 06 16 36 16 78

pasteur.pernot@oratoiredulouvre.fr

Reçoit et rend visite sur rendez-vous

CONSEIL PRÉBYTÉRAL

Président : Philippe GAUDIN

president@oratoiredulouvre.fr

Trésorier : Etienne HOLLIER-LAROUSSE

tresorier@oratoiredulouvre.fr

SECRÉTARIAT DE L'ÉGLISE

4, rue de l'Oratoire - 75001 Paris

Tél ; 01 42 60 21 64

accueil@oratoiredulouvre.fr

www.oratoiredulouvre.fr

Secrétariat ouvert de 9h à 13h et de 14h à 17h

du lundi au vendredi sauf le mercredi 9h-12h

Assistante de paroisse : Frédérique HEBDING

Secrétaires bénévoles : Nicole AYMARD et

Claudine ROESS

Vos dons peuvent être envoyés au secrétariat

A l'ordre de l'Apérol ou CCP Paris 564-60 A

SACRISTAIN

Gérard DEULIN

1, rue de l'Oratoire - 75001 Paris

Tél. 01 42 96 06 10 • GSM. 06 80 71 89 27

gerard.deulin@orange.fr

ENTRAIDE DE L'ORATOIRE

Président : Werner BURKI

Trésorier : Christophe MALLET

Dons à envoyer à CCP La Source 38 107 50 K

ou au secrétariat à l'ordre de l'Entraide

entraide@oratoiredulouvre.fr

LA CLAIRIÈRE

60, rue Greneta - 75002 Paris

Tél. 01 42 36 82 46

CCP La Clairière Paris 682 59 A

sommaire

ÉDITORIAL

Werner Burki, p. 3

DOSSIER

Comment parler de Dieu aux jeunes ?

Marc Pernot, Werner Burki, Rose-Marie Boulanger, Evelyne Brun, Marion Unal, Samuel Masson, p. 4

L'AGENDA

Calendrier des cultes, p. 13

Les rencontres, p. 14

NOUVELLES DE L'ORATOIRE

Le prochain voyage de Werner Burki,

Véronique Ranc, p. 17

Rapport moral de l'Assemblée

générale, Philippe Gaudin, p. 19

AIDE ET ENTRAIDE

L'éducation biblique, Marc Pernot, p. 21

Testament spirituel de Werner Burki, p. 22

Le moment spi au scoutisme,

Aurélien Peter, p. 23

La catéchèse des handicapés

à la Fondation John Bost,

Evelyne Jouve et Christian Bury, p. 25

HISTOIRE

Des lieux de Résistance à Paris,

Anne Thoraval, p. 27

CARNET, p. 29

ABONNEMENT, p. 30

AFFICHE, p. 31



*Efforçons-nous de
conserver l'unité de
l'Esprit par le lien de
la paix*

Apôtre Paul (Éphésiens 4:3)

Le numéro : 4€

Abonnement d'un an : 25 €